

L'Amateur d'ART

1 bis Burgère - 9<sup>e</sup>

9 Octobre 1969

A  
En MARGE  
de la  
Biennale

« TOUTES les structures craquent », s'écrie un de nos estimés confrères après avoir déclaré, et nous le croyons, que « plus que jamais, la Biennale de Paris est la mise en cause des techniques et des disciplines traditionnelles qui, depuis des siècles sont à la base de toutes les créations artistiques ». Il poursuit, en parlant du public : « Il faut l'éduquer, lui imposer ce qui a été conçu pour son bien. » Tels seraient les buts des organisateurs de la Biennale de Paris.

Cependant, si nos souvenirs sont exacts, la première biennale, il y a douze ans, se proposait avant tout, de donner aux moins de trente-cinq ans les moyens de s'exprimer librement.

Aujourd'hui les rôles sont inversés. C'est aux jeunes d'éduquer le public, de lui montrer quel est l'environnement qu'on lui réserve. Pour son plus grand bien, naturellement.

Il faut avouer que par certains côtés, la visite de la Biennale ne manque pas de saveur. Il faut voir, à l'entrée du palais Galliera par exemple, cette grande pancarte de bienvenue avec ces mots : « Biennale, Biennialibi, biennialiétation ». On est donc prévenu.

Et ce n'est pas cet « atelier du spectateur » dans le hall de Galliera avec des waters encore pleins de certain produit nauséabond, des boîtes à pansements... et les objets les plus hétéroclites qu'on puisse imaginer, qui peut conduire à une autre conception de l'Art. Nous n'osons dire plus saine !

Par ailleurs, on peut choisir son clou pour l'enfoncer

dans un panneau de bois, « avec un vulgaire marteau, on peut aussi voir la cellule de défolement, s'extasier devant des « sculptures » qui suintent, ou des cuisses en carton-pâte et à perte de vue.

Mais où sont, dans tout cela, la vraie peinture, la vraie sculpture ? A part quelques remarquables décors de théâtre, à part d'intéressantes maquettes de la cité future, nous n'avons rien vu. Rien du tout. On attend beaucoup du public ; on lui demande de participer, et il joue le jeu, car ça l'amuse. Mais cela ne va pas plus loin.

Cela ne lui donne ni à voir ni à penser — bien qu'une telle manifestation, dans l'esprit de son président, doive « marquer un jalon nouveau dans la création d'une nouvelle société ».

Pour le moment ce jalon nouveau nous semble bien factice et la nouvelle société pas très prometteuse... Car on sait bien qu'on ne joue pas toujours, par exemple avec un train électrique, et qu'il faut aussi songer à faire ses devoirs.

Mais, ce qui donne surtout à réfléchir, ce qui fait travailler notre petite cervelle d'amateur d'art moyen, c'est qu'on semble trouver si facilement deux musées pour abriter de telles manifestations alors que certains grands salons ne trouvent plus qu'un asile précaire — quand ils le trouvent — dans ces mêmes musées ! On se demande aussi à quoi servent le salon de l'Electricité et celui des petits Inventeurs ou le concours Lépine !...

Mais, au fait, de qui se moque-t-on ?

Pierre IMBOURG.